

L'agriculteur met en œuvre les connaissances que possède l'agronome, cultive le sol, et en recueille les productions. Le cultivateur ou agriculteur instruit réunit, à la pratique de l'art agricole, quelques unes au moins des connaissances de l'agronome, et la culture intelligente du sol a le double effet de donner à son esprit une satisfaction aussi précieuse que légitime, et d'augmenter considérablement la valeur de sa terre et les richesses qu'elle produit.

Pour arriver à ce résultat, à la fois lucratif et honorable, le cultivateur a besoin d'avoir des notions sur un certain nombre de sciences.

Il lui faut des notions de chimie, pour qu'il sache quels sont les éléments que contiennent les terres, ceux que réclament les plantes, et par suite la nature des engrais ou des amendements qu'il doit mettre en œuvre.

Il lui faut des notions de physique, pour qu'il sache les influences de la chaleur et du froid, des pluies, de l'humidité et de la sécheresse, des vents et des orages, de l'air et de la lumière, sur la germination et sur la croissance des plantes, sur la santé des animaux, et sur la conservation des récoltes faites.

Il lui faut des notions de mécanique, pour qu'il sache utiliser, conserver, réparer et perfectionner les instruments dont il fait usage ; utiliser une chute d'eau, par l'établissement d'une roue ou d'une turbine, etc.

Il lui faut des notions d'arithmétique, et de comptabilité, pour qu'il puisse tenir note de ses dépenses et de ses recettes, faire des calculs estimatifs des revenus de chaque espèce de culture, etc.

Il lui faut des notions de géométrie et d'arpentage, pour qu'il puisse distribuer régulièrement ses terres, relever et calculer l'étendue consacrée à chaque culture ; tracer convenablement les chemins, les rigoles d'irrigations, celles du drainage ; étudier et préparer le projet d'une petite construction, lever le plan de sa propriété, etc.

Il lui faut des notions d'histoire naturelle, pour connaître les corps qui sont dans le sol, les modes d'existence et de propagation des végétaux, les conditions de l'élève et de l'engraissement des animaux.

Il importe encore qu'il ait des notions d'hygiène et d'économie domestique, pour maintenir la santé et le bien être parmi les siens, et la bonne venue de ses animaux.

Enfin il est fort à désirer qu'il ait quelques notions de cosmographie, et qu'il sache un peu le secret des saisons, des jours et des nuits, des phases lunaires, des marées.

On le voit, le cultivateur intelligent doit avoir des notions sur un grand nombre de sciences ; et si nous ajoutons qu'il est souvent appelé à jouer un rôle social, sont dans l'administration de sa paroisse, soit dans des cercles locaux, soit dans les assemblées électORALES, on comprendra de quel poids sera son opinion en, toutes choses, si, aux qualités de bon chrétien et de bon père de famille, il joint celles d'un homme studieux et sérieusement instruit.

Cette instruction ne peut s'acquérir d'une manière immédiate, dans le temps des études ; c'est un travail de toute la vie, et c'est par de fréquentes lectures et par des conférences que l'on peut atteindre un résultat si important.

A. MOUSSEAU.

Journal d'Agriculture.

CORRESPONDANCE.

ENSILAGE ET FOURRAGES SECS.—*Monsieur*,—J'ai ouvert mon silo il y a dix jours. Comme vous me le prédisiez dans le *Journal d'Agriculture*, le fourrage sec que j'avais mis en couverture sur l'ensilage avant de le recouvrir de planches, était complètement gâté. J'ai dû mettre une couche de quatre pouces au tas de fumier. Le reste est bien conservé. Mes vaches ne voulaient pas manger ce fourrage, mais je les ai accoutumées à le manger en le salant un peu. Maintenant, elles

le mangent avec appétit et augmentent de lait. Je ne regrette certainement pas l'expérience que j'ai tentée à ce sujet.

Dans le cours de l'hiver, je vous ferai connaître ce que m'aura valu mon silo pour l'entretien de mon bétail. (L. M. C., Bic.)

Réponse.—Mes félicitations pour votre succès. Je serai heureux d'apprendre le résultat de vos expériences cet hiver. Je vous conseille de mélanger la paille ou les autres fourrages secs à l'ensilage, 24 heures d'avance, dans un endroit assez chaud, et de me faire savoir l'augmentation en lait qui en résultera. E. A. BARNARD.

RAPPORTS SUR LES SILOS.—*Monsieur*,—J'ai été nommé, par la société du comté de X..., juge pour les silos du comté. J'en ai huit à visiter ; j'ai reçu les blancs de Rapport ; dans ces rapports, il y a un bien grand nombre de questions ; mais j'éprouve de la difficulté à me guider pour donner les prix ; ne connaissant pas à fond la question des silos et de l'ensilage, je vous prie de me donner une marche à suivre pour arriver à juger les concurrents. Qu'entendez-vous par un bon silo ? Ne faut-il regarder que la qualité de l'ensilage, ou bien la construction du silo ? L'ensilage sur est-il préférable à l'ensilage doux ou sucré ? Faut-il regarder la couleur ? Est-il mieux de donner les prix à l'ensilage de blé d'inde qu'à celui de tous les autres fourrages ?

J. V. S. S. de M.

Réponse.—Veuillez, s'il vous plaît faire remplir les blancs par les propriétaires de silo autant que possible.

Vous jugerez ensuite du silo par l'ensilage. S'il est bon, il sera agréable au goût, d'odeur de bière et les animaux le dévoreront.

L'ensilage de blé d'inde est verdâtre et celui de trèfle, brun foncé. Celui-ci est bon, si l'odeur n'indique pas de moisissure et les animaux le mangent avec appétit.

Faites répondre, ou répondez vous même à toutes les questions si possible. ED A. BARNARD.

L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE ORGANISÉ.—Suite.

CONFÉRENCE PAR M. A. DELLICOUR.

C'est au syndicat agricole de Verviers (Belgique) que revient l'honneur d'avoir le premier institué ces conférences pratiques d'une utilité indiscutable.

Syndicats agricoles.—Ces syndicats, fondés en dehors des cercles locaux ont été établis, comme plusieurs autres du reste, pour étendre le commerce du beurre, le relever, réprimer les fraudes si communes depuis l'apparition de la margarine, et surtout perfectionner le travail du beurre afin de pouvoir lutter avantageusement contre la concurrence étrangère.

Elle poursuit d'abord son but en publiant périodiquement les noms de ses adhérents afin de faire connaître aux acheteurs, surtout étrangers, les producteurs d'un beurre pur et de 1^{er} choix. Les mottes livrées au commerce par ses membres doivent porter l'estampille de la société et la marque du vendeur. Cette mesure a pour but de permettre aux acheteurs de recourir à un dégustateur expert ou à un chimiste, et ce aux frais de la société, pour s'assurer de la qualité et de la pureté du beurre acheté. De fortes pénalités, outre celles infligées par la loi, punissent les contrevenants aux statuts sociaux.

Mais cette intervention, bien que déjà heureuse, n'enrayait pas assez la diminution dans la vente et l'abaissement des cours. En un mot, la réputation de Herve se perdait de plus en plus à l'étranger, situation bien identique à celle du Canada.

Le syndicat, qui ne recule devant aucun obstacle pour atteindre son but, s'est mis d'accord avec les sociétés agricoles de la région et a institué le système des conférences pratiques dites volantes.